

Editorial : il était une foi...

Autor(en): **Jean des Neiges / Brodard, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **7 (1979)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-239015>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



EDITORIAL

Il était une foi

Raconte-t-on encore en famille des histoires merveilleuses qui font rêver les enfants ?

Le pèyo, vê-the adi, kan la né tsè, la dona avu les j'infan, ch'abodalao outaua dou chénya, po fére la préyire, devan d'alao dremi ?

No krèyin ke li a adi di famiyè dè ver no ke chan ke lou pachaozo chu tèra nè tyè on pélerinaodzo è ke vouèton kontre l'otr'mondo !

Le genre de vie, a complètement changé depuis bientôt cinquante ans. Il reste les fondements de ce que nous avons connu. On a coupé l'arbre à sa base. Y aura-t-il des pousses suffisamment généreuses pour que l'arbre revive ?

A vue humaine, nous disons non ! Mais l'homme propose et Dieu dispose !

Les périodes de prospérité dans l'histoire de l'homme ont toujours été plus ou moins néfaste à la vie de famille. Et comme elle est la cellule de la nation, celle-ci vit à la mesure de celle-là.

Tout le monde a trop d'argent ! ! Et partout on manque d'argent ! Notre société est sur-organisée, et il manque d'organisation . . . En voulez-vous des exemples ? Alors faisons un petit tour d'horizon.

Trop d'argent ! Dès sa sortie d'école à 16 ans, le jeune homme, la jeune fille, trouve de quoi largement gagner sa vie. Cette indépendance financière, l'éloigne trop souvent de sa famille, tout comme l'oiseau qui sent ses ailes le porter, délaisse le nid familial. Mais la fougue de la jeunesse n'arrive souvent pas à maîtriser ses instincts, que son argent lui permet d'assouvir en partie seulement.

Devenu adulte, on fonde un foyer. Et si l'enfant apparaît, il sera adulé, gâté et privé de si peu de chose qu'il deviendra le centre d'attraction du couple, ce d'autant plus qu'il ne dépassera rarement en nombre 3 ou 4 et encore!

Le simple fait que le produit du travail permet à l'adulte une facilité de vie que trop souvent il ne sait pas apprécier, détruit ce qui cimentait naguère la famille, matériellement parlant, c'est-à-dire, la valeur de l'argent.

Pas assez d'argent ! De tout les côtés, on nous en demande. Toutes ----- les sociétés, les organisations, en passant par les communes, les cantons et la Confédération, crient misère ! Et pourquoi ?

Parce que l'on veut jouer au grand monde, alors que l'on en a pas les moyens. On veut faire un Etat Providence !

Les Oeuvres de bienfaisances . . . ou "sociales", comme on les appelle maintenant, ne peuvent "tourner", sans le secours des pouvoirs publics et ces derniers, n'ont plus qu'une issue : le contribuable. Et les impôts deviennent toujours plus lourds.

Notre période de prospérité matérielle est le signe de la décadence morale et spirituelle, parce que l'on a perdu le sens des valeurs. L'Eglise chrétienne, en parlant de ce que l'on connaît, la première, est en voie de perdre des valeurs morales irremplaçables acquises au cours de quelques 2000 ans, pour se fondre avec un monde qu'elle laisse paganiser. Sa responsabilité est affrayante, car, qu'on le veuille ou non, si au coeur de l'être humain, la matière a remplacé la morale, c'est la faillite de la société.

Dans cette ronde de plaisirs effrénés qui cotoie la violence sous toutes ses forces, les traditions familiales, s'estompent. Le patois en certains endroits devient un objet de curiosité. Et si ce langage, qui entraîne avec lui, les us et coutumes qui ont fait le pays que nous aimons, , venait à disparaître, ce serait une perte inestimable. Et comme tant de choses, c'est au moment ou l'on en est privé que l'on en mesure tout le prix.

Adon patijan, ke vo volè vouêrdao, à nouhra kotze de tèrra, che n'aorma, défindà-lo pè ti vouhrè moyin. E le devêlné à la vèya, no j'intindrin adi, grand père contaò a ché piti j'infan, ke l'y avi on kou.....

Jean des Neiges

